



HAL
open science

Arbitraire, motivation et référent dans des composés nominaux en berbère

Aziza Boucherit

► **To cite this version:**

Aziza Boucherit. Arbitraire, motivation et référent dans des composés nominaux en berbère. Amina METTOUCHI. " Parcours berbères". Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire, Berber Studies (Volume 33), Rüdiger Köppe Verlag, pp.581-596, 2011, Berber Studies, 978-3-89645-933-6. halshs-00796284

HAL Id: halshs-00796284

<https://shs.hal.science/halshs-00796284v1>

Submitted on 19 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARBITRAIRE, MOTIVATION ET RÉFÉRENT DANS DES COMPOSÉS NOMINAUX EN BERBÈRE

Aziza BOUCHERIT

*MoDyCo - Université Paris Descartes, CNRS,
Université Paris Ouest Nanterre La Défense*

1. Arbitraire et motivation

Dans une communication effectuée en 1969 au 1^{er} Congrès international de linguistique chamito-sémitique¹, Lionel Galand étudie « comment le système des racines et des schèmes se prête (...) au jeu de l'arbitraire et de la motivation [en berbère] » (2002 (1974) : 88). Il y examine un des fondements de la théorie saussurienne, celui de l'arbitraire du signe linguistique et du fonctionnement de la langue qu'il implique, et qui conduit Saussure à distinguer un signe arbitraire absolu d'un signe arbitraire relatif². Ainsi, pour reprendre les exemples du *CLG* (1972 (1916) : 181) cités par Lionel Galand, « *poirier*, qui rappelle le mot *poire* et dont le suffixe *-ier* fait penser à *cerisier*, *pommier*, etc. » est un signe arbitraire relatif (relativement motivé) ; tandis que *frêne* et *chêne* sont des signes arbitraires absolus (immotivés). Mais, comme le souligne Saussure, « même dans les cas les plus favorables, la motivation n'est jamais absolue » puisque « les éléments d'un signe motivé sont eux-mêmes arbitraires » (*CLG*, 1972 (1916) : 182). *Poire*, *cerise*, *pomme* et *-ier* sont donc des signes arbitraires absolus. En conséquence, et Lionel Galand le note d'un humour discret, le « fameux

1. « 'Signe arbitraire' et 'signe motivé' en berbère », *Actes du 1^{er} congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 16-19 juillet 1969*, The Hague-Paris, Mouton, 1974, p. 90-101, repris dans *Études de linguistique berbère*, Leuven-Paris, Peeters, 2002, p. 87-98. Les extraits cités renvoient aux pages de la dernière publication.

2. « L'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif » § 3, chapitre 6 « Mécanisme de la langue », *Cours de linguistique générale* (dorénavant *CLG*), Paris, Payot, 1916, cité ici dans l'édition critique préparée par Tullio de Mauro, 1972.

principe de l'arbitraire du signe reste sauf » (Galand, 2002 (1974) : 87)³. Mais, si le principe de l'arbitraire du signe reste sauf, la distinction introduite par Saussure précise la portée des solidarités associatives et syntagmatiques – qui « constitue[nt la langue] et qui préside[nt] à son fonctionnement » (CLG, 1972 (1916) : 176) – et ses effets : la limitation du principe de l'arbitraire.

Et Saussure insiste sur ce point. « En effet tout le système de la langue repose sur le principe *irrationnel* de l'arbitraire du signe qui, appliqué sans restriction, aboutirait à la complication suprême ; mais *l'esprit réussit à introduire un principe d'ordre et de régularité* dans certaines parties de la masse des signes, et c'est là le *rôle du relativement motivé*. Si le mécanisme de la langue était entièrement rationnel, on pourrait l'étudier en lui-même ; mais comme il n'est qu'une correction partielle d'un système *naturellement chaotique*, on adopte le point de vue *imposé* par la nature même de la langue, en étudiant ce mécanisme comme une *limitation de l'arbitraire*. » (CLG, 1972 (1916) : 182-183 ; italique = AB).

Cette limitation de l'arbitraire se manifeste diversement dans les langues. « Entre les deux limites extrêmes – minimum d'organisation et minimum d'arbitraire – on trouve toutes les variétés possibles (...) et c'est là un caractère important, qui peut entrer en ligne de compte dans leur classement. » (CLG, 1972 (1916) : 183)

C'est de ce point de vue que Lionel Galand examine : la « motivation par la racine et le schème » (§ 1), la « limitation du rôle de la racine » (§ 2), l'« effacement de la valeur du schème » (§ 3), pour en conclure (§ 4) que selon les propositions de Saussure « l'évolution fait du berbère une langue moins 'grammaticale' et plus 'lexicologique' » (Galand, 2002 (1974) : 96)⁴.

Il n'est pas dans notre intention de reprendre, sous cet aspect, la question de la motivation. Le traitement qui en est fait par Lionel Galand est, comme

3. « Le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. Une partie seulement des signes est absolument arbitraire ; chez d'autres intervient un phénomène qui permet de reconnaître des degrés dans l'arbitraire sans le supprimer : *le signe peut être relativement motivé*. » (CLG, 1972 (1916) : 179-180)

4. « En un certain sens (...) on pourrait dire que les langues où l'immotivité atteint son maximum sont plus *lexicologiques*, et celles où il s'abaisse au minimum, plus *grammaticales*. Non que « lexicologique » et « arbitraire » d'une part, « grammaticale » et « motivation relative » de l'autre, soient toujours synonymes ; mais il y a quelque chose de commun dans le principe. Ce sont comme deux pôles entre lesquels se meut tout le système de la langue : la tendance à employer l'instrument lexicologique, le signe immotivé, et la préférence accordée à l'instrument grammatical, c'est-à-dire à la règle de construction. » (CLG, 1972 (1916) : 183).

toujours, d'une grande clarté et demanderait à être élargi à d'autres parlers berbères que le chleuh⁵ et, aussi, à d'autres langues de la famille chamito-sémitique, étant donné l'importance qu'y revêt l'organisation du lexème en racines et schèmes.

Pour cette contribution, nous suivons l'une des pistes de recherche suggérée par Lionel Galand lui-même : l'étude de la motivation dans la composition nominale en berbère⁶. Non pas tant pour mettre en évidence le fait que « le nom composé est motivé par nature », (Galand, 2002 (1974) : 88, n. 6) en raison des solidarités associatives et syntagmatiques qui justifient le rapprochement de ses éléments ; mais pour montrer que, dans le processus de création lexicale révélé par le composé, nombreuses sont les créations dont la motivation est de nature référentielle. Une autre façon pour le sujet parlant de contrer « le principe irrationnel de l'arbitraire du signe » dans un état de langue.

Bien évidemment, nous ne prétendons pas traiter ce vaste problème dans son ensemble. Nous l'approcherons seulement en observant, de ce point de vue, un ensemble de composés nominaux berbères. En nous risquant à l'aborder en berbère et non en arabe, langue dont nous sommes plus familière dans nos travaux, il s'agit surtout de rendre hommage à Lionel Galand qui, au-delà de sa contribution inestimable à la linguistique berbère, a grandement contribué à la linguistique chamito-sémitique et à la linguistique générale.

2. Composition nominale et motivation

Dans le prolongement de ce qui vient d'être écrit, nous considérons qu'un composé comme *bu tamart* « celui à barbe » = *barbu* est motivé par nature (Galand, 2002 (1974) : 88, n. 6) car il existe un lien sémantique (de nature notionnelle) et fonctionnel (de nature référentielle) entre le sens de chaque élément de *bu tamart* et le sens global qui en résulte : *barbu*. Si nous connaissons le sens de *bu* et celui de *tamart* nous pouvons en déduire le sens du composé et le fait qu'il réfère à un individu qui porte une barbe. L'accès au sens de *bu tamart* est compositionnel en ce qu'il se déduit de la

5. Les exemples de Lionel Galand « sont empruntés au chleuh du Sud marocain mais, l'étude des autres parlers conduirait sans doute à des conclusions analogues, au prix de certaines réserves touchant au touareg » (Galand, (2002 (1974) : 88).

6. « On pourrait étudier la motivation par le signifiant – termes expressifs, onomatopées, etc. – ou encore la composition, dont le rôle en berbère est du reste assez limité. » (Galand, 2002 (1974) : 87-88).

somme du sens de chaque constituant. Il entre dans la catégorie des signes relativement arbitraires au même titre que *poir-ier* précédemment cité ; l'arbitraire relatif reflétant un état de langue où le composé, en tant que signe, est intégré au « mécanisme de la langue ».

Cependant, l'accès au sens d'autres composés peut être partiellement compositionnel ou non compositionnel du fait de la plus ou moins grande incohérence sémantique résultant du rapprochement des deux constituants. Soit parce que l'un d'entre eux est utilisé dans le composé avec une valeur métaphorique (polysémie) ; soit parce qu'il est nécessaire de connaître le référent désigné par le composé car « les traits du contenu sémantique d'une unité lexicale sont, pour une partie d'entre eux du moins, des traits qui servent à constituer une catégorie référentielle dénommée par l'unité lexicale »⁷. Dans ce dernier cas, le composé porte la trace de la motivation qui a conduit à le créer et témoigne du processus qui a déclenché la prise en compte de propriétés décrivant le référent, dans son aspect, ses effets, ses activités ou toute autre propriété qui le caractérise dans l'esprit des sujets parlants. L'accès au sens de ce composé relève alors du fonctionnement général de la métaphore et de la mise en œuvre de processus analogiques d'ordre conceptuel. Se pose ici le problème de la relation entre la catégorisation (présente dans le signifié) et la dénomination (opération par laquelle le sujet parlant désigne le référent) et des mécanismes sémantico-référentiels (métaphore, métonymie, synecdoque, etc.) qui, en tant que processus analogiques, conduisent au changement de sens catégoriel.

C'est sous cet aspect que nous envisagerons les 140 composés nominaux objet de notre étude⁸, composés définis ici comme des segments où deux termes en relation nomment un seul référent. Avant d'en venir à cet aspect

7. Kleiber, Georges, « Sémantique lexicale : traits catégoriels ou traits non catégoriels ? », *Le sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique. Hommages à Benoît de Cornulier*, Textes réunis et édités par Jean-Louis Aroui, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 99-121, p. 101.

8. Le corpus est extrait de la thèse de doctorat de Malika Chakiri, *Le figement en berbère. Aspects syntaxique et sémantique*, Université Paris Descartes, Département des sciences du langage, UFR des sciences humaines et sociales – Sorbonne, décembre 2007. La variété de berbère étudiée est le tamazighte (parler des Aït Werra. région d'El Ksiba, Moyen Atlas, Maroc).

Conventions : A : aoriste, FM : formant, N : nom, PN : prétérit négatif, PREP : préposition, PREP. LOC. = préposition locative, NEG. : négation, V : verbe ; la forme verbale est à la 3^e personne du masculin singulier de l'aoriste, elle est traduite en français par l'infinitif ; g et k notent des spirantes ; le numéro qui précède les exemples est celui sous lequel ils figurent dans le glossaire annexé à la thèse ; les « ??? » dans la traduction indiquent que le signifié d'un des constituants du composé n'est pas connu de Malika Chakiri.

de notre propos (§§ 5 et 6), nous présenterons brièvement les combinaisons formelles des composés (§ 3) et les types de relation syntaxique et sémantique qu'ils manifestent (§ 4)⁹.

3. Typologie formelle

Formellement les composés se répartissent en cinq groupes. Dans les deux premiers, deux noms sont unis par un relateur ou par simple juxtaposition¹⁰. Dans le troisième groupe les composés ont pour constituants un pronom support et un nom ; dans le quatrième sont rapprochés un verbe et un nom ; enfin, dans le cinquième sont regroupés des composés diversement constitués : nom + adjectif, préposition + nom, verbe + verbe ; chacune de ces combinaisons n'étant représentée que par un très petit nombre de composés.

Groupe 1 : N + PRÉP. + N (72/140)

(82) *amZZuġ n wulli* : « oreille PREP brebis » = *bardane*

Groupe 2 (19/140)

2.1. N + N (13/19)

(32) *illəs funas* : « langue bovin » = *buglosse*

2.2. Nom d'unité¹¹ + N (6/19)

(24) : *ħəbbətt rras* « grain tête » = *dauphinelle* (appelée vulgairement *pied d'alouette*)

9. Les sections 3 et 4 du présent article sont développées dans Aziza Boucherit, « La composition nominale en berbère », *Actes du VIII^e congrès international de linguistique chamito-sémitique*, Université « L'Orientale », Naples, 11-13 septembre 2008, 2009, *Studi Magribini*, Nuova Serie, vol. VII, p. 29-40.

10. Les composés de ces deux premiers groupes sont construits sur des modèles syntaxiques offerts par la langue pour exprimer la détermination nominale. Dans les syntagmes libres, la présence ou l'absence du relateur est fonction de la classe du déterminé mais, pour les composés, nous n'avons pu établir le même parallèle. Sur ce point voir Lionel Galand, « Types d'expansion nominale en berbère », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 25, Genève, 1969, p. 83-100, repris *Études de linguistique berbère*, *op. cit.*, p. 193-209, § 4.

11. *ħəbbətt* ou *ħəbb* « graine, grains », emprunt à l'arabe. Ce groupe n'a pas été isolé en tant que tel par Malika Chakiri qui l'intègre dans le type N + N ; nous l'avons distingué parce que N1, en tant que nom d'unité appelle un terme complémentaire du point de vue de la relation syntaxico-sémantique (voir ci-dessous § 4).

Groupe 3 : Pronom support + N¹² (27/140)

bu + N (21/46) (16) *bu Təlḥu Tim* : « celui qui a bagues » = *annulaire*
mm + N (6/46) (36) *mm iqərbubba* : « celle qui a bosses » = *tortue*

Groupe 4 : (FM) + V + N (16/140)

Sont inclus dans ce groupe des composés dont le premier terme, le verbe, est précédé ou non de *m*¹³ :

(55) *m fTəl Tarfa* : « FM faire des boules-A bouse » = *bousier*

(51) *fərt lḥil* : « creuser-A cheval » = *colombe*

Groupe 5 (7/140)

5.1. N + ADJ (3/140)

(140) *T-ifiḡr-a T-aḥyut-t* : « FEM-serpent-FEM FEM-folle-FEM » = *couleuvre*

5.2. PRÉP + N (2/140)

(141) *ddaw Taytt* : « sous épaule » = *aisselle*

5.3. V + V (2/140)

(47) *bbəy rul* : « couper-A se sauver-A » = *moustique*

4. Typologie relationnelle

À partir de ces combinaisons formelles et en nous fondant sur des critères syntaxiques et sémantiques, nous retenons quatre types de relation : une relation d'identité, une relation de complémentarité, une relation d'attribution et une relation d'affectation.

Les résultats de cette analyse sont récapitulés dans le tableau ci-dessous et commentés brièvement à sa suite¹⁴.

12. Ce groupe est également intégré dans le type N + N par Malika Chakiri. Pour notre part, estimant que *mm* était le pendant de genre féminin de *bu* : *bu lštub* « vendeur de livres » et *mm lštub* « vendeuse de livres » (Chakiri, 2007 : 90) nous avons regroupé les composés formés avec *bu* ou avec *mm* et, à l'instar de Lionel Galand, nous considérons que ces deux constituants sont des pronoms « supports de détermination (...) dont la fonction est de recevoir un déterminant » (Galand : 2002 (1969) : 206).

13. Dans le classement établi par Malika Chakiri ces deux types de composés sont distingués mais dans la mesure où *m-* est « une sorte de formant ou de préfixe servant à produire des noms masculins » (Chakiri, 2007 : 80, n. 103) nous pensons que cela n'a pas d'incidence sur la construction du composé.

14. Voir note 9.

Types de relation	Types de combinaison
Relation d'identité	Nom + <i>n</i> + Nom (72/140) Nom + Nom (13/140)
Relation de complémentarité	<i>ħəbb</i> / <i>ħəbbətt</i> + Nom (6/140)
Relation d'attribution	<i>bu</i> + Nom (21/140) <i>mm</i> + Nom (6/140)
Relation d'affectation	(<i>m</i>) + Verbe + Nom (15/140)

- *Relation d'identité*. La relation est basée sur la ressemblance entre le référent désigné par le composé et celui auquel il est comparé. La glose de (76) *agis n ləbbħər* « cheval de mer » = *morse* pourrait être : le cheval qui est de mer est appelé *morse* ; celle de (31) *iğəz dis* « os côté » = *côte* pourrait être : l'os qui est de côté est appelé *côte*, etc.

- *Relation de complémentarité*. La relation est déterminée par le fait qu'en tant que nom d'unité, N1 implique (en syntaxe libre et figée) une relation à un ensemble et appelle une information complémentaire fournie par N2¹⁵ : N1 = *graine (de)* + N2 « *x* » : (22) *ħəbbətt ħlawa* « grain (de) douceur » = *anis*.

- *Relation d'attribution*. Cette relation se définit par le fait que *bu* et *mm* sont des pronoms supports (voir note 12) qui ont pour fonction d'attribuer au référent nommé par le composé une qualité spécifiée par le nom, c'est l'exemple de *bu tamart* « celui à barbe » = *barbu* cité précédemment. La relation est de nature statique.

- *Relation d'affectation*. C'est ici le verbe qui précise la relation. Dans ces composés, le verbe, exprime la nature du procès qui affecte (touche, atteint, concerne) l'objet désigné par le nom, objet qui lui est affecté (touché, atteint, concerné) par le procès ; le composé désignant celui qui l'effectue. Dans (55) *m fTəl Tarfa* « FM faire des boules-A bouse » = *bousier*, le procès exprimé par le verbe : « faire des boules », affecte un objet désigné par un nom : « bouse » et le composé désigne l'Objet qui effectue le procès : le bousier fait boules à partir de bouse. La relation est ici de nature dynamique.

15. Signalons qu'en arabe les référents désignés par ces composés sont presque tous nommés de la même manière (voir Marcelin Beaussier, *Dictionnaire pratique arabe-français*, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par Mohamed Ben Cheneb, Alger, Imprimeries La Typo-Litho & J. Carbonel-La Maison des Livres, 1958). Il est donc probable que ce sont les composés, en tant que tels, qui ont été empruntés à l'arabe.

N'apparaissent pas dans ce classement les composés du groupe 5 (N + ADJ, PREP + N, V + V) que nous n'avons pas pris en compte dans notre précédente étude (voir note 9) étant donné leur petit nombre. Ils sont à intégrer au type *relation d'identité* même si l'on tient compte du fait que les composés V + V désignent un objet caractérisé par le procès qu'il effectue, comme dans (47) *bbəy ru1* « couper-A se sauver-A » = *moustique*, où le composé désigne un Objet caractérisé par les procès successifs qu'il effectue. Mais, à la différence des composés V + N, les constituants de composés V + V sont dans une relation de coordination et non d'affectation.

5. Combinaisons formelles, relations syntaxico-sémantiques et accès au sens

Les résultats présentés au § 4 montrent que les différents types de combinaisons formelles sont à rapporter à des types de relations syntaxico-sémantiques. Cela étant, en nous plaçant du point de vue de l'accès au sens du composé, quel lien peut-on établir entre ces résultats et le type de lecture permettant l'accès au sens ?

Au § 2, nous avons indiqué que la lecture d'un composé pouvait être compositionnelle ou non compositionnelle. Elle est compositionnelle (analytique) lorsque le sens du composé se déduit de la somme du sens de chaque constituant : le groupe formé est, de ce fait, sémantiquement transparent ; dans le cas contraire, elle est non compositionnelle (synthétique) et le groupe est sémantiquement opaque. Entre les deux pôles, il existe bien évidemment des degrés ; dès lors, la lecture est partiellement compositionnelle et, sémantiquement, le groupe est partiellement transparent.

L'accès au sens du composé se heurte donc au fait que, d'un côté, chaque constituant est porteur d'un signifié et que, de l'autre, le composé impose un signifié unique ; c'est alors la possibilité, plus ou moins grande, de percevoir la solidarité sémantique entre deux lexèmes en rapport de détermination qui oriente vers un type de lecture. Or, cette perception est étroitement dépendante du savoir encyclopédique (savoir culturel, savoir sur le monde) du « lecteur » dans la mesure où le processus qui aboutit à la création d'un composé est bien souvent de nature analogique. Le paradoxe étant que la perception de l'analogie est subordonnée tout à la fois à la connaissance du signifié du composé et du référent qu'il désigne et à celle du signifié des constituants du composé et des référents qu'ils désignent. C'est pourquoi il est difficile d'établir, selon ce critère, une répartition des composés valable pour l'ensemble des locuteurs d'une langue tant les degrés de connaissances linguistiques et encyclopédiques sont variables d'un locuteur à l'autre : ce

qui est transparent pour l'un pouvant être opaque pour l'autre. La variabilité étant plus grande encore dans le cas de locuteurs non natifs.

La lecture que nous proposons n'a donc pas, loin s'en faut, de valeur générale, ce n'est d'ailleurs pas tout à fait celle à laquelle parvient Malika Chakiri (2007 : 142-154). Il s'agit d'une lecture basée sur nos connaissances encyclopédiques, nécessairement limitées, et sur les indications (linguistiques et encyclopédiques) fournies dans sa thèse par Malika Chakiri, locutrice native. Sous cet aspect, il apparaît qu'il n'y a pas de correspondance entre types de lecture et types de relations syntaxico-sémantiques.

Nous prendrons comme premier exemple, *bu tamart* « celui à barbe » = *barbu* (voir § 2) et, avec lui, l'ensemble des 27 composés du corpus formés d'un pronom support et d'un nom. Selon les critères retenus, *bu tamart* est compositionnel et transparent. Selon ces mêmes critères, aucun des composés du corpus ne peut être défini de la sorte. Pour chacun d'eux il nous a fallu faire un parcours interprétatif qui nous a mené du signifié du composé (« flamant », « cobra », « navet », etc.) au signifié de N (« os », « sifflet », « tête », etc.), puis du référent du composé au référent de N, pour ensuite en déduire que le rapprochement entre les deux signifiés est basé sur une propriété du référent de N attribuée au référent du composé. Le passage de « os » à « flamant », de « sifflet » à « cobra », de « tête » à « navet » est basé sur la représentation que nous avons des référents convoqués par les signifiés. C'est notre connaissance de ces propriétés, ou du moins des représentations que nous en avons, qui a déterminé le degré de transparence du composé¹⁶.

Sont donc, pour nous, *partiellement transparents* :

(06) *bu ʕžəž-ən* « celui qui a os-PL » = *flamant*, (10) *bu nffaḥ* « celui qui a sifflet » = *cobra*, (11) *bu šwika* « celui qui a petite épine = *varice*, (13) *bu ras* « celui qui a tête = *navet*, (39) *mm Ta-škiw-in* « celle qui a FEM-corne(tte)-PL » = *vipère*, (41) *mm wašbar* « celle qui a griffes (EA) » = *faucheur*, (04) *bu ḥmmu* « celui qui a chaleur » = *moutarde*, (02) *bu ḥbba* « celui qui a graine » = *fusil*, (08) *bu lfaʕ* « celui qui a habillage » = *crépinette*, (14) *bu rbbuḍ* « celui qui a tout ce qui est moelleux » = *escargot*, (16) *bu*

16. Nous n'avons pas tenu compte des composés que nous supposons être des emprunts à l'arabe du fait que les objets qu'ils désignent sont nommés de la même manière en arabe – adaptation phonétique ou morphologique exceptée (voir Marcelin Beaussier : 1958). Il s'agit de : (03) *bu ḥmran* « celui qui a rougeur » = *rougeole*, (05) *bu ḥšiš* « celui qui a herbe » = *estomac des animaux*, (09) *bu nafəʕ* « celui qui a bien » = *thapsia*, (15) *bu syyar* « celui qui a tamiseur = *tamis*, (21) *bu zllum* « celui qui a ??? » = *sciatique*. Pour (12) *bu qnini* « celui qui a lapin » = *morelle noire*, il y a eu manifestement une adaptation phonétique ; la forme arabe *bu mqnīna* a été réduite à *bu qnini* et il a été attribué à *qnini* le sens de « lapin » qu'il a habituellement en berbère (et en arabe dans ses différentes variantes).

Təlḥu Tim « celui qui a bagues » = *annulaire*, (17) *bu wmalu* « celui qui a ombre (EA) » = *sauve pleureur*, (36) *mm iqərbubba* « celle qui a bosses » = *tortue*, (38) *mm saya* « celle qui a jupe » = *citrouille*, (40) *mm ugrum* « celle qui a pain (EA) » = *poêlon en terre cuite servant à cuire le pain*,

et totalement opaques :

(07) *bu lḥir* « celui qui a prospérité » = *porc*, (37) *mm gras* « celle qui a tuerie » = *courtillière*, (19) *bu rəb^ʿin n usafar* « celui qui quarante de remèdes (EA) » = *huppe*, (20) *bu yirrə^ʿ* « celui qui a corne (EA) » = *charançon*, (42) *Ta-bu lštub-T* « FEM-celui qui a livre-FEM », estomac des animaux, (18) *bu yəždi* « celui qui a ??? » = *âne qui tient le centre lors du battage*.

C'est parce que nous savons que le cobra est un serpent et que le son caractéristique du serpent est le sifflement, que nous percevons une relation entre *cobra* et *sifflet* ; c'est parce que nous savons qu'un fusil contient des balles et que nous assimilons métaphoriquement les balles de fusil à des graines, que nous percevons une relation entre *fusil* et *graines* ; etc. Et c'est parce que nous ne savons pas ce qu'est une courtillière ou parce que nos connaissances sur les propriétés du charançon ou de la huppe sont insuffisantes, que nous ne percevons pas de relation entre *courtillière* et *tuerie*, *charançon* et *corne* et *huppe* et *quarante remèdes*. Ce n'est qu'après avoir consulté un dictionnaire, *Le Petit Larousse*, lu les définitions et vu les dessins, que nous avons perçu ce qui était susceptible d'avoir provoqué un rapprochement entre *courtillière* et *tuerie* [la courtillière est un insecte nuisible dans les potagers, d'où supposons-nous « tuer »] et entre *charançon* et *corne* [à la tête du charançon « prolongé en bec » s'accrochent deux antennes qui peuvent être assimilées à des cornes ». Mais, même après avoir consulté *Le Petit Larousse*, les *quarante remèdes* de la *huppe* nous restent mystérieux. Tout comme nous restent mystérieux le rapprochement de *porc* et *prospérité* et de *estomac* et *livre*. Mais ce qui est mystérieux pour l'un peut être évident pour l'autre.

Cette tentative de justification de notre répartition n'a pas valeur de vérité, elle vise simplement à démontrer ce qu'a livré, sur la base des critères retenus, l'inventaire de l'ensemble du corpus : il n'y a pas de correspondance entre types de lecture et types de relations syntaxico-sémantiques. Et comme il serait fastidieux et inutile de continuer de la sorte, nous nous limiterons à quelques exemples pour chaque type de relation.

Sur les six composés relevant de la *relation de complémentarité* (Nom d'unité + N), quatre sont vraisemblablement des emprunts à l'arabe¹⁷, comme précédemment nous n'en avons pas tenu compte. Pour les deux autres :

(24) *ḥabbətt rras* « grain tête » = *dauphinelle*.

(26) *ḥabb rrmman* « grains grenade = jeu qui se fait en superposant les mains.

(24) est pour nous *partiellement transparent* en raison de l'indication fournie par Malika Chakiri (2007 : 148), la dauphinelle appelée communément *pied d'alouette* est une « plante utilisée pour renforcer la pousse des cheveux » ; et (26) est *opaque* car malgré la précision fournie nous ne percevons pas de relation entre les grains de grenade, le jeu et la manière dont il se pratique.

En appliquant les mêmes critères aux 15 composés (m) V + N relevant tous de la *relation d'affectation*, sont *partiellement transparents* :

(52) *zzəʃ Tərr* « chasser-A mal » = *thym sauvage*, (53) *T-İgəḍ aman* « elle boire-P eau » = *variété de plante qui pousse au bord des rivières*, (55) *m fTəl Tarfa* « FM faire des boules-A bouse » = *bousier*, (56) *m nqqəb izur-an* « FM picorer-A racine-PL » = *pic-vert*, (57) *m İləḡ T-azlaf-in* « FM lécher-A FEM-grand plat en bois-PL » = *celui qui lèche les plats, index*, (58) *m ḡəzz ird-ən* « FM écraser-A blé-PL = *mâchoire*, (65) *m zlləʃ Tilqim-in* « FM disperser-A boule-PL = *glotte*, (63) *m ərz amḡʷər* « FM casser-A faucille » = *avoine*, (49) *bayəʃ ššəmš* « s'incliner-A soleil » = *tournesol*.

et *totaletement opaques* :

(50) *ḥərq sus* « brûler-A carie = *réglisse*, (51) *fərt lḥil* « creuser-A cheval » = *colombe*, (59) *m šərd ul* « FM peigner-A cœur » = *souffrance*, (61) *m škənd imksa-wən* « FM piéger-P berger-PL » = *moineau*, (62) *m ərz iḡd-an* « FM casser-A chien-PL » = *chômeur, inactif*, (60) *m šərm iḡs-an* « FM attacher-A cheval-PL » = *scolopendre*, appelé aussi *mille pattes*.

Dans ses grandes lignes il est probable que cette répartition serait celle à laquelle aboutiraient nombre d'entre nous si les mêmes critères étaient appliqués. De manière plus ou moins floue nous pouvons inférer une relation référentielle pour les composés partiellement transparent (la faucille sert à faucher, le tournesol a pour particularité de se tourner vers le soleil, le thym (savoir culturel ?) a des vertus curatives, etc. Mais, pour notre part, comme nous ne savions pas que la pâte de réglisse est un adoucissant, le composé est resté opaque, tout comme ceux que nous avons classés dans cette catégorie.

17. Il s'agit de (22) *ḥabbətt ḥlawa* « grain douceur » = *anis*, (23) *ḥabb lmluk* « grains rois » = *cerises*, (25) *ḥabb ššbab* « grains jeunesse » = *acné*, (27) *ḥabb ršad* « grains ??? » = *cresson*.

Les composés relevant de la *relation d'identité* (environ une centaine) se répartissent en plusieurs types de construction : N + PRÉP + N, N + N (N1 n'étant pas un nom d'unité), N + ADJ, PRÉP + N, V + V, très inégalement représentés dans le corpus.

Pour cette catégorie, le fait remarquable est qu'elle est la seule qui, selon nous, contient des composés *transparents* :

N + n + N	(134) <i>umlil n Tiṭṭ</i> « blanc de œil » = <i>blanc de l'œil</i> .
N + N	(31) <i>iḡəz dis</i> « os côté » = <i>côte</i> .
N + ADJ	(139) <i>isrəm aḥatar</i> « intestin grand » = <i>grand intestin</i> .
PREP. + N	(141) <i>ddaw taytt</i> « sous épaule » = <i>aisselle</i> .

Mais, outre le fait que ces composés transparents sont très peu nombreux (4 au total), il faut également noter que les composés N + ADJ. et PREP. + N sont eux-mêmes si peu nombreux dans l'ensemble du corpus (respectivement 3 et 2 composés) qu'il est difficile de faire quelque hypothèse à ce propos.

De fait, la statistique n'a guère de sens face à des effectifs si limités. Que dire du fait que, pour les deux seuls composés V + V, l'un est partiellement transparent : (47) *bbəy rul* « couper-A se sauver-A » = *moustique*, l'autre est opaque : (48) *aməz rzəm* « tenir-A libérer-A » = *querelle* et du fait que, sur la dizaine de composés N + N, six d'entre eux sont opaques ou encore que pour les composés N + n + N, la répartition est à peu près égale entre composés partiellement transparents et opaques ?

Voici quelques exemples de la répartition à laquelle nous aboutissons¹⁸.

Sont *partiellement transparents* :

N + n + N : (68) *adif n ssk^wər* « moelle de sucre » = *sucre glacé*, (69) *afus n TazzərT* « main de fourche = manche de fourche, (70) *afus n lbab* « main de porte = *poignée de la porte*, (71) *afus n wazzgaw* « main de panier (EA) = *anse de panier*, (76) *agis n ləbhər* « cheval de mer » = *morse*, (80) *amsmar n uḵsum* « clou de viande (EA) » = *brochette*, (95) *lmərd n ssk^wər* « maladie de sucre » = *diabète*, (125) *T-iḡmər-T n ufus* « FEM.-COIN-FEM. de main (EA) » = *coude*.

N + ADJ : (138) *T-adis-T t-amzyan-t* « FEM-ventre-FEM FEM-petit-FEM » = *bas ventre*.

PREP. LOC. + N : (142) *ddaw wašal* « sous terre (EA) » = *L'au-delà*.

et *opaques* :

N + n + N : (66) *abrrid-n Taygd-win* « bouc de palmier-PL. » = *coucou*, (67) *adif n T-tmḡar-in* « moelle de FEM-vieille-PL » = *moelle épinière*, (73) *aḍil n T-fiḡr-a* « raisin de FEM-serpent (EA)-FEM » = *bryone*, (74) *aḍil n ləḥla* « raisin de désert » = *fragon, petit houx*, (75) *aḍil n wuššən* « raisin de chacal (EA) » = *belladone*, (78) *agrūm n Tiḡṭt-ən* « pain de chèvre-PL = *coprin micacé*, psalliote (variété de champignon).

18. Comme précédemment nous n'avons pas tenu compte des emprunts à l'arabe.

N + N : (35) *məžž ġyul* « oreille âne » = *hyène*, (28) *ħəmt lħuħ* « ??? pêche » = *tatouage à base de henné*.

N + ADJ : (140) *T-ifiġr-a T-aħyut-t* « FEM-serpent-FEM FEM -folle-FEM » = *couleuvre*.

Pour les composés transparents, le mot à mot en est, en quelque sorte, la justification. Pour les composés partiellement transparents et opaques, encore une fois, le type de lecture est tributaire de nos connaissances.

Ainsi, c'est parce que nous savons ce qu'est un morse qu'en présence de (76) *agis n ləbħər* « cheval de mer » = *morse* nous comprenons le rapprochement de *agis* « cheval » et *ləbħər* « mer ». Mais, nos connaissances en matière animale et végétale ne nous ont pas permis d'accéder au sens de : (81) *amZZuġ n ubulħir* « oreille de porc (EA) = *renoncule*, (82) *amZZuġ n wulli* « oreille de brebis (EA) » = *bardane* ou encore (35) *məžž ġyul* « oreille âne » = *hyène*. Nous constatons seulement que, comme souvent, les séries métaphoriques sont à base d'anthropomorphismes.

6. Création lexicale, composition et motivation

Ces résultats confirment l'absence de correspondance entre les types de lecture et le type de relation syntaxico-sémantique dont relève les composés et, par ailleurs, ils montrent que l'accès au sens de leur très grande majorité dépend de la perception de propriétés des référents rapprochés. Ce phénomène, nous l'avons signalé au § 2 (voir note 7), provient de ce que la connaissance d'une unité lexicale est issue de la connaissance que nous avons du monde. Compétence lexicale et expérience référentielle sont donc liées de manière consubstantielle et cela se répercute tant sur le plan de l'accès au sens que sur celui de la création du composé, même si les deux parcours ne sont pas synchrones. C'est la raison pour laquelle, au-delà du caractère relativement motivé du signe linguistique et du fait que « les éléments d'un signe motivé sont eux-mêmes arbitraires » (voir § 1), nous voyons une motivation dans le processus de création des composés. En synchronie, cette motivation n'est pas toujours identifiable et, lorsqu'elle l'est, elle varie d'un individu à un autre. Aussi, les affinités référentielles que nous avons identifiées pour les composés (partiellement) transparents ne le seront peut-être pas par nos lecteurs – l'inverse vaut pour les composés opaques – tant il est vrai que « personne ne peut poser les limites de l'usage métaphorique ni

connaître a priori les alliances sémantiques qu'établit chaque culture »¹⁹ et chaque individu.

Quoiqu'il en soit de la diversité des perceptions, nous pouvons nous accorder sur le fait que des propriétés référentielles sont à la base des processus de métaphorisation²⁰ et parler de motivation. Dans un premier temps (furtif !) de notre réflexion, cette motivation procède d'un simple raisonnement : « c'est parce que je sais que..., que je peux en déduire que... ». Les données fournies au § 5 résultent de ce simple raisonnement qui fait appel, rappelons-le, à un ensemble de connaissances ; l'opération décrite ici en quelques mots est somme toute très complexe. Dans un second temps, pour tester notre furtive intuition, nous avons rapproché le référent désigné par un composé et les référents de chacun de ses constituants en les rapportant à de grandes catégories référentielles : végétal (comestible/non comestible), animal ou humain (totalité/partie), maladie (humaine), objet, phénomène naturel, utilité, effets. Avouons-le, cette tentative (moins subjective ?) de mettre au jour les affinités référentielles à la base de l'analogie n'a pas été facile : les cheminements de la pensée ne se laissent pas aisément réduire à des grilles qui se voudraient systématiques. Cependant ces grilles ont permis de conforter notre intuition et de vérifier que les bases de l'analogie entre les constituants des composés étaient bien de nature référentielle pour nombre de composés. Ce peut être l'aspect physique pour le morse : (76) *agis n ləbhər* « cheval de mer » = *morse*, la tortue : (36) *mm iqərbubba* : « celle qui a bosses », la citrouille : (38) *mm saya* « celle qui a la jupe » = *citrouille* ; l'activité pour le bousier : *m fTəl Tarfa* : « FM faire des boules-A bouse » ; l'utilité pour le poêlon : (40) *mm ugrum* « celle qui a pain (EA) » = *poêlon en terre cuite servant à cuire le pain* ou l'effet pour la moutarde : *bu hmu* « celui qui a chaleur » = *moutarde*, etc., qui motivent le rapprochement.

Nous voyons bien ici la relation entre catégorie référentielle, dénomination et mécanismes sémantico-référentiels dont il a été question au § 2 et le fait que la motivation joue un rôle moteur dans le processus de création des composés. Pour autant, annule-t-elle l'arbitraire du signe ?

Il convient d'abord de remarquer qu'en rapprochant un signe d'un autre signe, la motivation rend la lecture d'un composé plus transparente. Il s'en

19. David Cohen, « Racines », *À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand, Comptes rendus du Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques, GLECS, supplément 15, Paris, Geuthner, 1993, p. 161-175, p. 162.*

20. Dans le cadre de cette étude, il n'entrait pas dans notre objectif de chercher préciser les différents procédés (métaphore, métonymie, synecdoque) à l'œuvre dans les processus de métaphorisation.

suit qu'elle est à envisager comme une forme de transparence et, à l'inverse, son absence une forme d'opacité. Le rapport s'établit donc entre motivation et transparence et non pas entre motivation et arbitraire, les deux phénomènes relèvent donc de deux de plans d'analyse différents et n'ont pas la même conséquence. En effet, dans la mesure où « tout le système de la langue repose sur le principe de l'arbitraire » (CLG, p. 182), l'arbitraire du signe est une condition essentielle à son fonctionnement, ce que n'est pas la motivation : le fait qu'un signe soit plus ou moins motivé n'empêche pas le principe de l'arbitraire de fonctionner.

Il faut ensuite rappeler l'équilibre permanent qui s'instaure entre synchronie et diachronie et qui se répercute, au plan de la motivation, sur le rapport entre transparent et opaque car « tout le mouvement de l'évolution peut être marqué par un passage continu du motivé à l'arbitraire et de l'arbitraire au motivé » (CLG, p. 183). Le recours à la notion de motivation permet alors d'observer un signe du point de vue de son évolution.

Par ailleurs, et ce n'est pas le moindre de ses effets, la motivation éclaire les relations entre langue et réalité en montrant l'un des processus par lequel le référent est pris en charge par le signe et elle met en évidence le lien entre le système de la langue et le sujet parlant qui en use tout en le transformant. Au fond, comme le soulignait Saussure, elle limite quelque peu « le principe irrationnel de l'arbitraire du signe » dans un état de langue.

Références bibliographiques des travaux cités

- BEAUSSIER Marcelin, *Dictionnaire pratique arabe-français*, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par Mohamed Ben Cheneb, Alger, Imprimeries La Typo-Litho & J. Carbonel-La Maison des Livres, 1958.
- BOUCHERIT Aziza, « Relation d'appartenance, nom de parenté et substrat berbère », *Afrosiatica Tergestina. Papers from 9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics. Trieste, April 23-24, 1998*, Marcello Lamberti and Livia Tonelli eds, Unipress, 1999, p. 175-186.
- BOUCHERIT Aziza, « La composition nominale en berbère », *Actes du VIII^e congrès international de linguistique chamito-sémitique (Afro-asiatic Congress)*, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », 11-13 septembre 2008, *Studi Magribini*, Nuova Serie, vol. VII, 2009, p. 29-40.
- CHAKIRI Malika, *Le figement en berbère. Aspects syntaxique et sémantique*, thèse de doctorat, Université Paris Descartes, UFR des sciences humaines et sociales - Sorbonne, 2007.

- COHEN David, « Racines », *À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand, Comptes rendus du Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques, GLECS*, supplément 15, Paris, Geuthner, 1993, p. 161-175.
- GALAND Lionel, « 'Signe arbitraire' et 'signe motivé' en berbère », *Actes du 1^{er} congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 16-19 juillet 1969*, The Hague-Paris, Mouton, 1974, p. 90-101, repris dans *Études de linguistique berbère*, Leuven-Paris, Peeters, Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, LXXXIII, 2002, p. 87-98.
- GALAND Lionel, « Types d'expansion nominale en berbère », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 25, Genève, 1969, p. 83-100, repris dans *Études de linguistique berbère*, Leuven-Paris, Peeters, Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, LXXXIII, 2002, p. 193-209.
- KLEIBER, Georges, « Sémantique lexicale : traits catégoriels ou traits non catégoriels ? », *Le sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique. Hommages à Benoît de Cornulier*, Textes réunis et édités par Jean-Louis Aroui, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 99-121.
- SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1916, cité dans l'édition critique préparée par Tullio de Mauro, 1972.